

Odilon Marc Lannelongue naquit à Castéra-Verduzan en décembre 1840,

vraisemblablement à Pouchon dans une maison actuellement démolie. Son père Raimond Lannelongue était officier de santé, c'est-à-dire qu'il pratiquait une médecine restreinte (études brèves par rapport à celles du doctorat) dans les limites du département. A cette date- là il était aussi le maire de la récente commune.

Après une brillante scolarité à l'école de Castéra-Verduzan puis au lycée impérial d'Auch, le jeune Odilon Marc est envoyé à Paris en 1858 pour préparer l'Ecole Polytechnique. Mais rapidement il se tourna vers la médecine. Est-ce la voie tracée par le père ou la mort prématurée de sa mère, alors qu'il n'avait que quinze ans, qui l'ont poussé à vouloir combattre les maladies ?

Interne en 1862, la Médaille d'or de l'Internat en 1866 récompensa ce bourreau de travail. Il réussit le doctorat en 1867 en présentant sa thèse *sur la circulation du cœur*. Infatigable travailleur il sortit major de l'agrégation de chirurgie et de médecine opératoire en 1869 et intégra l'équipe des chirurgiens des hôpitaux de Paris.

Ardent républicain il fut menacé de révocation par le régime du Second Empire mais sa passion pour la médecine le conduisit vers des engagements plus modérés. C'est à l'hôpital Laënnec qu'il excella durant la guerre de 1870-1871 et du siège de la Commune de Paris. Sans relâche il diagnostiqua, conseilla, opéra, formant le personnel, venant au secours de très nombreuses victimes, imperturbable malgré les obus ennemis. Il remarqua alors une infirmière improvisée et bénévole, particulièrement affairée dans l'assistance aux blessés : Madame de Rémuzat, jeune veuve de 35 ans d'un officier mort à la suite d'un accident de cheval.



La renommée de Lannelongue ne tarda pas à s'étendre en France mais aussi à l'étranger. Ses confrères chirurgiens avaient pu apprécier son dévouement, ses qualités de sang froid, de clinicien et d'opérateur. Cela lui valut d'être le médecin de personnages célèbres : Poincaré, Gambetta, Félix Faure, Fallières, Sarah Bernard, le Tsarévitch...

En 1882 il ne put sauver son ami Gambetta, on lui refusa de pratiquer l'intervention qui aurait pu guérir l'appendicite. Il quitta la salle d'opération emportant un bras de Gambetta qu'il venait d'amputer. Où est passé le bras de Gambetta ? La question fut posée voici quelques années à la mairie de Castéra par le directeur des Archives départementales.

Portrait du professeur Lannelongue placé dans la salle des Illustres (mairie d'Auch).

En ce 14 juillet 2012, la ville d'Auch honore à la fois le médecin réputé qui a conquis la capitale, le parlementaire républicain et un grand humaniste gascon. (Gilbert Sourbadère)

Professeur à la Faculté en 1884 Lannelongue étudia l'amélioration des techniques opératoires du foie et de la calotte crânienne, des techniques de transplantation. Il travailla en collaboration avec Pasteur sur des causes d'infection. Cette brillante carrière lui

ouvrit les portes de l'Académie de Médecine en 1893 et il devint membre de l'Institut (Académie des Sciences) en 1895.

Suite à la récente découverte des rayons X il fit en France, après avoir financé l'achat d'un appareil, les premières applications aux maladies des os en 1896. La radiologie était née, c'était la première imagerie médicale.

Président de l'Association générale des Médecins de France, il eut l'honneur d'accueillir le congrès mondial de médecine à Paris en 1900 qu'il présida.

Pour reprendre une expression de Claude Vanderpooten, (auteur de « Le bistouri et la fortune » éditions Corlet) le bistouri le conduisit vers la fortune. En effet il épousa le 22 décembre 1876 Madame de Rémuzat, née Marie Agaure Cibiel à Rouen le 5 avril 1836, veuve et riche héritière, propriétaire d'un petit château à Valmont (Seine Inférieure alors) outre l'appartement parisien. Cela n'empêcha pas le professeur de garder toute sa simplicité, de soigner gratuitement des Castérois lors de ses venues. Le couple n'eut pas d'enfant mais seulement deux nièces dont une seule, Marie, eut de la descendance.

En 1897 les époux furent officiellement invités à Londres au jubilé de la reine Victoria, quelques années plus tôt c'est le Pape qui les recevait en audience particulière.

Odilon Marc Lannelongue fut maire de la commune en 1878 et fut réélu sans interruption à six reprises. Tenté par la politique, il fut élu député du Gers en 1893 (gauche républicaine) après deux échecs et ne renouvela pas son mandat. En 1906 il devint sénateur du Gers. Evidemment sa notoriété et ses relations - professionnelles et politiques - furent bénéfiques pour les réalisations de la commune, il sut trouver des appuis pour l'aboutissement de certains projets : la construction du canal et son nettoyage dès 1903, la construction du groupe scolaire, fierté de la Troisième République, sur le terrain qu'il donna (la souscription lancée rapporta 10 205 F dont 10 000 donnés par Lannelongue !), la voie ferrée Auch-Castéra et la gare inaugurées en mai 1909, la construction du pont de Malet, du marché couvert à la volaille (à ses frais), la Route neuve, l'obligation d'installer des fosses d'aisance pour les riverains de l'Auloue et des ruisseaux, la création d'un corps de sapeurs pompiers, le projet d'adduction d'eau potable, l'éclairage public au village, la mise en place du musée dans sa maison d'habitation, musée qui n'ouvrira qu'en 1920. Il faut noter dans ce dernier quart de siècle un contexte économique difficile : exode rural, amplifié par la redoutable crise vinicole liée au phylloxéra dès 1883.

La station thermale ne connut pas l'essor espéré : les relations avec Pauline de Pins-Monbrun qui habitait Toulouse mais était propriétaire des bains ne furent pas constructives. Elles ne le furent pas non plus avec le nouveau propriétaire depuis 1880 le docteur Charles Matet. Il fallut attendre fin 1905 pour que soit créée la Société des Eaux Minéro-thermales de Castéra-Verduzan à l'issue d'un banquet réunissant au village cent cinquante professeurs ou médecins. Cette société acheta et exploita l'établissement. Le chemin de fer rompit l'isolement, la clientèle revint ; hélas, cet élan fut vite brisé par la guerre de 14/18.

Le 1^{er} juin 1906 Mme Lannelongue décéda ; son époux fut effondré par cette disparition et ne sera plus jamais le même. Il faut dire que le couple vécut uni dans un idéal de philanthropie. Lui professionnellement, où elle était d'un grand soutien, elle par son implication pour la cause des enfants qu'il soutenait pleinement. Elle fut à l'origine de la Ligue fraternelle des enfants de France, reconnue d'utilité publique en 1898.

Le centre chirurgical Marie-Lannelongue (ancien dispensaire) au Plessis Robinson eut le constant soutien moral et financier du couple. Dans son bloc opératoire fut réalisée la première opération de la maladie bleue, la première opération à cœur ouvert et cœur arrêté.

Le nom de Marie Lannelongue reste aujourd'hui attaché à plusieurs établissements.

Marie Lannelongue aida aussi des écoles religieuses pour les filles, son mari approuvant les lois laïques de fin 1905 et demandant à son Conseil municipal de garder le calme. (lettre à Vitry 1^{er} adjoint). De Marie Lannelongue l'église de Castéra-Verduzan conserve les deux lustres latéraux qu'elle offrit.



Plaque apposée à Paris XIII^{ème} à la mémoire de Madame Lannelongue.

En octobre 1908, le professeur Lannelongue entreprit accompagné de sa nièce Marie un tour du monde à l'itinéraire non fixé après Saïgon. Il écrivit « *Un tour du monde* » qu'édita la maison Larousse au retour, en juillet 1909. Il fut reçu par les plus hautes autorités de pays traversés. Il ramena quelques œuvres d'art qui alimentèrent le fonds de son futur musée et des graines de cyprès chauves qui agrémentent aujourd'hui le parc Lannelongue avec leurs caractéristiques pneumatophores, ces protubérances des racines.

A la mi-décembre 1911 la fatigue du professeur Lannelongue s'accroît, son légendaire appétit diminue, le tabac avait sûrement affaibli son système respiratoire, la grande activité aussi. Il se diagnostiqua une pneumonie qui allait être fatale et il mourut le 22 décembre suivant.

Après une élogieuse et grandiose cérémonie à Paris, son corps arriva en gare de Castéra-Verduzan et fut acheminé à son domicile. Jamais la population locale n'avait vu autant de hauts-de-forme, de redingotes, de « dames ». De vieux Castérois témoignaient encore voici quelques années de ce qu'avaient vu leurs yeux éberlués d'enfants ce 27 décembre 1911.

Il n'y eut ni fleurs ni discours conformément au vœu de cet humaniste engagé, bienfaiteur de la commune qui soigna d'humbles paysans gascons et fut médecin et ami des célébrités de l'époque.

Les archives personnelles du professeur furent détruites à sa mort.



Sépulture de Lannelongue au cimetière de Castéra-Verduzan